

Rapport du groupe de travail « Plan Campus »  
du Conseil de la recherche de la Faculté des Sciences de l'Université Paris-Sud 11  
mai 2009 - mai 2010

## Plan

1. le groupe de travail - composition et mission
2. méthode et calendrier
3. premières analyses : des constats et des questions
4. premières auditions, les champs disciplinaires
5. secondes auditions, les thématiques transversales
6. conclusions

### **1. Le groupe de travail – composition et mission**

L'idée de ce groupe de travail au sein du Conseil de la recherche est née de discussions sur le projet Plan Campus lors de l'installation du Conseil en janvier 2009. Une fois l'idée acquise au sein du Conseil, la composition qui a été retenue par le Bureau a été disciplinaire et sur la base du volontariat. Font ainsi partie de ce groupe, Frédéric Baudin (pour le Bureau, physique), Bertrand Deloche (physique), Michael DuBow (biologie), Sylvain Franger (chimie), Arnaud Le Ny (mathématiques), Wendy Mackay (informatique) et Hélène Gispert (SHS) qui en a été l'animatrice.

Notre mission, telle qu'elle a été définie avec le Bureau et telle que nous l'avons mise en œuvre, a consisté à repérer et analyser des inflexions éventuelles dans les orientations de recherche des différents domaines disciplinaires de la Faculté des Sciences qu'a pu provoquer le projet de Plan Campus du Plateau de Saclay. Les limites temporelles de notre étude ont été fixées très nettement : de la préparation du Plan Quadriennal 2010-2013 au dépôt du projet de Plan Campus au Ministère en février 2009. Cette précision est essentielle dans la mesure où, tout du long de notre travail, le projet Plan Campus de février 2009 a continué à évoluer au plan scientifique tant au niveau de l'Université Paris Sud 11 qu'au niveau de la Fondation de Coopération Scientifique Digiteo-Triangle de la physique (désignée Fondation dans le texte) qui a porté le projet du Plan Campus (entre autre depuis l'entrée en scène du Grand Emprunt et des Campus d'Excellence). Quelle qu'en ait été la difficulté, nous avons tenté de ne pas nous situer sur le terrain de l'actualité du projet et avons cherché à centrer notre réflexion sur la période 2008-février 2009 et sur la Faculté des Sciences.

Nous avons voulu, avec cet objectif ciblé, saisir et comprendre le début du processus à l'origine des projets actuels (et futurs) de ce qui a désormais pour dénomination « Campus Paris-Saclay » et ainsi contribuer à la réflexion et à l'information actuelles du Conseil de la recherche mais aussi des personnels de la Faculté des Sciences sur ce projet. Nous avons ainsi cherché à rendre aussi transparent que possible ce qui s'est « joué » pendant cette phase préparatoire, cherché à dépasser le cadre des informations au mieux parcellaires et le plus souvent cloisonnées par discipline, par département ou par laboratoire, cherché à identifier et analyser avec un regard global et interdisciplinaire les enjeux et les rapports de force de cette phase préliminaire. Nous espérons ainsi, avec ce rapport écrit collectivement et unanimement, donner aux collègues des éléments qui leur permettent de mieux saisir l'importance, la réalité et la nature de ce projet, de ses enjeux et de ses conséquences et d'en être des acteurs avertis.

## 2. Méthode et calendrier

Plusieurs documents scientifiques ont rythmé les différentes étapes de la période prise en compte, certains d'entre eux mis au point au niveau de la Faculté ou de l'Université, d'autres au niveau de la Fondation.

Pour ce qui est de la Fondation, nous disposons du document final déposé au Ministère - avec son tome II qui comporte les fiches des douze domaines scientifiques du Campus - et du document intermédiaire du 8 décembre 2008 « *Campus du Plateau de Saclay : quelques remarques sur les « fiches thématiques »* » présenté par les « *relecteurs extérieurs pour le compte du Bureau de la Fondation « Digiteo-Triangle de la physique »* », Vincent Charlet et Louis Laurent. Pour ce qui est de la Faculté, nous disposons des rapports quadriennaux des différents laboratoires, des documents présentés ou/et établis par les départements de discipline au cours de l'année 2007-2008 en liaison avec le quadriennal d'une part et le Plan Campus d'autre part, et ceux établis au premier semestre 2008-2009 pour les différentes étapes du schéma stratégique de l'Université présenté au Conseil d'administration de l'Université début 2009.

Dans un premier temps, nous avons étudié ces différents documents pour chacun des champs disciplinaires. Cela a fait l'objet de quatre réunions du groupe de travail de mai à juillet 2009. Après accord d'Éric Simoni, nous avons engagé à la rentrée de 2009 une série d'auditions de collègues dont nous avons jugé qu'il serait intéressant de connaître leur analyse pour ce qui est de leur discipline ; certains ont été pilote d'un groupe thématique disciplinaire du Plan Campus pour l'Université, d'autres ont seulement participé à un de ces groupes, et d'autres non. Nous avons ainsi auditionné six collègues entre octobre et novembre 2009. Ces premières auditions nous ont conduit à en lancer une deuxième série concernant cette fois les domaines dits transversaux du Plan Campus. Ainsi, nous avons réalisé deux auditions en février et mars 2009. Nous avons également auditionné, en janvier 2010, Jean-Pierre Foucher de l'Université, Conseiller du Président en charge du patrimoine et à ce titre du Plan Campus. Le groupe s'est ainsi réuni une quinzaine de fois entre mai 2009 et avril 2010.

Dates réunions	27/5 22/6 17/7 22/7 18/9	16/10	6/11	9/11	13/11	15/1	8/2 et 22/2	19/3 et 7/5
Ordre du jour	en interne : exposés/ discipline	Auditions math chimie	Audition informatique	Audition sciences de la terre	Auditions physique biologie	Audition J.P. Foucher (UPS)	Auditions thèmes « transversaux »	en interne : rapport final

Nous présentons ici les résultats de ce travail d'analyse basés tout à la fois sur les textes mentionnés ci-dessus et sur les différentes auditions.

## 3. Premières analyses : premiers constats, questions pour les auditions

Notre premier travail au sein du groupe a concerné les différents départements disciplinaires dans les documents étudiés et nous a conduit à établir de premiers constats et formuler de premières questions.

Il est ainsi manifeste que tous les champs disciplinaires sur la Faculté des Sciences étaient déjà engagés début 2008 dans des processus spécifiques d'évolution et/ou de transformation. Plusieurs facteurs semblent y avoir contribué d'une façon ou d'une autre selon les

disciplines : la préparation du contrat quadriennal 2010-2013, la loi sur l'autonomie des Universités, l'évaluation de l'AERES telle qu'elle a pu se révéler pour les vagues précédant la nôtre, la perspective annoncée des Plans Campus, les dynamiques propres de structures telles que Pôles de Compétitivité, RTRA<sup>1</sup> par exemple. Ainsi certaines disciplines comme l'informatique, certains secteurs de la physique étaient déjà en partie restructurés par la participation au PCRI<sup>2</sup> et à Digiteo<sup>3</sup>, ou au « Triangle de la physique »<sup>4</sup> et l'Alliance<sup>5</sup> NanoScience-NanoInnov ; d'autres, comme la biologie ou la chimie, avaient anticipé pour le quadriennal des restructurations profondes ; enfin, les mathématiques étaient bien engagées dans une opération de construction de bâtiments dans la Vallée. Si les évolutions sont différentes suivant les disciplines, suivant les responsables qui les animent, il reste que toutes ont abordé le Quadriennal avec des orientations scientifiques nouvelles dont il nous apparaît, *a posteriori*, que l'importance et l'impact avaient été sous estimés.

Une première réaction face à cette sous-estimation - en tout cas de la part des membres de notre groupe de travail - est le constat d'un certain déficit de réflexion et de prospective scientifiques collectives du Conseil de la recherche de la Faculté. Mais ce déficit pourrait exister aussi au niveau de certains départements où il n'y a pas eu non plus conscience partagée de l'importance de ces évolutions par les personnels.

Un des axes de notre réflexion a été de comprendre quelle avait été, dans ces évolutions scientifiques, la part des contraintes induites par l'existence du Plan Campus et les orientations telles qu'elles ont été explicitées par la Présidence de la République et le Ministère.

- Dans plusieurs disciplines les orientations affichées à l'occasion du Quadriennal semblent avoir anticipé des orientations du Plan Campus. Il y aurait donc eu des choix stratégiques assez importants au niveau de la Faculté précédant le Plan Campus. La chimie en serait l'exemple le plus frappant, avec des choix structurés plutôt à partir des applications que des domaines de connaissances eux-mêmes : chimie et santé, énergie, information, environnement. Ce choix apparaît d'autant plus manifeste quand on regarde *a contrario* les documents produits par l'informatique dont les six axes de recherche pour le Quadriennal renvoient à des enjeux de connaissance<sup>6</sup>. La biologie apparaît aussi avec de fortes orientations Biologie-Santé, voulues largement, en amont, à l'échelle de l'université et engagées avec des réflexions sur l'offre de masters. De même, la création récente de l'ISMO (Institut des Sciences Moléculaires d'Orsay, provenant de la fusion de 3 laboratoires de la Faculté des Sciences d'Orsay : le Laboratoire de PhotoPhysique Moléculaire, le Laboratoire des Collisions Atomiques et Moléculaires et le Laboratoire d'Interaction du rayonnement X Avec la Matière) apparaît comme la concrétisation voulue du rapprochement entre équipes travaillant autour d'une problématique commune (physique moléculaire) et partageant des équipements communs (interaction lumière –matière).

- Les exemples de la chimie et de la biologie posent la question - indépendamment du Plan

---

<sup>1</sup> RTRA : réseaux thématiques de recherche avancée

<sup>2</sup> Pôle commun de recherche en informatique

<sup>3</sup> Digiteo : RTRA dans le domaine de l'informatique dont les membres sont le CEA, le CNRS, l'École polytechnique, INRIA, Supélec et l'Université Paris-Sud 11.

<sup>4</sup> Triangle de la physique : RTRA dans le domaine des sciences physiques dont les membres fondateurs sont le CNRS, l'Université Paris-Sud 11, le CEA, l'École polytechnique, l'Institut d'optique, Supélec, l'ENSTA ParisTech, l'Onera.

<sup>5</sup> Alliance : nouvelle structure de coopération entre organismes de recherche sur des domaines ciblés

<sup>6</sup> 1. Passage à l'échelle : Gérer des systèmes de plus en plus grands, 2. Multi-modélisation : Combiner différentes approches, 3. Incertitude : Traiter de l'information incertaine, 4. Dynamisme : Traiter des systèmes qui évoluent, 5. Interaction avec le monde réel : Prendre en compte le monde physique, 5. Au-delà de la loi de Moore : Elaborer de nouveaux modèles de calcul.

Campus dans un premier temps – de ce qu’il en est de la diversité du spectre des recherches dans ces réorientations. Tous les laboratoires, toutes les équipes s’y retrouvent-ils ? N’y a-t-il pas là une source de « sélection naturelle » dont certains peuvent faire les frais ? La question que nous posons ici est celle du pilotage des recherches par l’identification de thèmes considérés comme porteurs ou non, les contraintes dues aux financements par appels d’offre (ANR et autres), aux évaluations AERES... ayant ici un rôle déterminant que pourraient aggraver sur la Faculté des Sciences les réorientations envisagées.

- L’exemple de la physique et de l’informatique permet de prendre la dimension de la complexité des structures de recherche en place ayant précédé le Plan Campus avec un empilement complexe, brouillant en partie la réalité et les rapports de force. Ainsi, l’informatique, qui est impliquée dans la dynamique du RTRA Digiteo, tant au plan scientifique qu’immobilier, semble absente des réflexions et des dynamiques liées au Plan Campus, y compris localement pour la Faculté des Sciences, avec le déficit de transversalité avec d’autres disciplines que cela induit. En ce qui concerne la physique, l’existence préalable du RTRA « Triangle de la physique », de Nanoscience et NanoInnov, du GIS<sup>7</sup> Physique des deux infinis a fortement pesé pour la définition et la localisation des thématiques développées dans le projet Plan Campus ; il en est de même de la présence des Grands Instruments tels Soleil, le LLB<sup>8</sup> et Laser de puissance.

- En ce qui concerne l’informatique, la comparaison des documents du Quadriennal et de la fiche thématique du Plan Campus montre clairement des options de rédaction (pour le moins) très différentes, centrées sur les applications pour le Plan Campus et sur les domaines de connaissances pour le Quadriennal. Cela nous a permis de mettre à jour le rôle décisif du CEA avec ses orientations plus appliquées dans les rédactions des fiches thématiques du Plan Campus. Cette question apparaît comme une question décisive pour ce qui est des contraintes induites par le Plan Campus et les rapports de force qui se jouent entre les différents partenaires. Le rôle de l’Ecole Polytechnique et de ses orientations propres nous a semblé, dans ce premier temps de notre analyse, moins contraignant et moins brutal, peut-être parce que moins nouveau.

- Si l’on retrouve cette même tendance aux orientations appliquées du CEA pour la biologie - autre discipline nouvellement investie par le CEA qui veut promouvoir des orientations appliquées vers les bio-énergies – il n’en est pas de même pour toutes les disciplines. La physique, par exemple, discipline traditionnellement et fortement établie au CEA, n’est pas contrainte de la même façon par ces orientations appliquées et demeure ouverte au fondamental<sup>9</sup>.

- Autre type de questions, celles liées au « Campus CNRS de Gif », en particulier pour la biologie. Les choix du CNRS Gif de ne pas monter sur le Plateau et de « sanctuariser » son site de Gif affectent en effet les choix de recherche qui pourront se mener dans le Plan Campus à travers les lieux d’implantation des plateformes.

A cette première étape de notre analyse, il nous apparaît que, dans plusieurs disciplines, l’Université et sa politique ne semblent pas vraiment au centre du dispositif. Il nous semble

---

<sup>7</sup> « Groupement d’intérêt scientifique » qui regroupe 19 laboratoires qui dépendent du CNRS, du CEA, des universités Pierre et Marie Curie, Paris Diderot, Paris-Sud 11, de l’École polytechnique et de l’Observatoire de Paris.

<sup>8</sup> LLB : Laboratoire Léon Brillouin

<sup>9</sup> Des discussions avec les collègues auditionnés (voir partie suivante) ont fait apparaître que, si le financement de la physique au CEA est fait sur sa dotation de base, ce n’est pas le cas pour des labos d’informatique qui doivent trouver plus de 50% de leurs budgets consolidés (y compris les salaires) sur ressources externes. Cela explique au moins en partie pourquoi le CEA fait de la recherche très proche des entreprises en informatique : car il a besoin de nombreux contrats ANR, pôles de compétitivité, etc.

que la question du passage de l'annonce « UPS Pilote » à la réalité du Plan Campus tel qu'il a été finalisé dans le projet déposé, porte une contradiction dont les réponses apportées ont fait éclater les logiques propres de l'Université et de la Faculté des Sciences, y compris dans le domaine de la recherche.

La place de l'Université et de la Faculté des Sciences tient en partie à sa capacité de formation en licence et en master. Notre réflexion étant centrée sur la recherche, nous insistons ici sur un dernier élément d'analyse lié aux seuls masters recherche qui, dans plusieurs cas, dans l'optique du Quadriennal, du PRES UniverSud, voire de l'anticipation d'un Plan Campus, ont été les premières concrétisations de restructurations et de nouveaux partenariats à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Université. Dans la mesure où les partenaires de la Fondation<sup>10</sup>, dont ParisTech, se sont engagés dans la création de masters dans leurs établissements, nous nous inquiétons sur les implications sur les flux d'étudiants dans nos masters recherche et écoles doctorales.

#### **4. Premières auditions : les champs disciplinaires**

Nous avons donc décidé d'entendre certains des « acteurs » qui ont eu un rôle à jouer dans l'élaboration du projet scientifique du Plan Campus (à travers la participation ou l'animation d'un de ses douze groupes de travail) ou/et dans l'élaboration du Plan Quadriennal de la Faculté des Sciences et, évidemment extérieurs à notre groupe de travail. Nous avons à notre disposition pour cela une liste des représentants de l'Université pour ces groupes communiquée au Conseil scientifique de l'Université du 1 décembre 2008 (voir annexe).

Cette liste qui, pour chacun des groupes, comporte une colonne « Pilote UPS 11 » et « Membres UPS 11 » est accompagnée, dans le compte rendu du Conseil scientifique, de plusieurs précisions : 1/ les collègues mentionnées ont « dû » (*sic*) être désignés par la Présidente A. Bersellini en concertation avec les responsables des disciplines, 2/ considérant la politique annoncée selon laquelle l'Université doit être au cœur du dispositif, la Présidente a fait des propositions de pilotes et de membres pour tous les groupes mais ses propositions n'ont pas toutes été retenues par les responsables scientifiques (Louis Laurent et Vincent Charlet), en particulier en ce qui concerne les thématiques transversales. Apparaissent ainsi des groupes dans lesquels la colonne « Pilote UPS 11 » est vide mais également plusieurs groupes pour lesquels la colonne « Membres » est vide.

Ces présences et absences nous ont semblé significatives pour notre propos, pouvant indiquer des disciplines ou champs thématiques de l'Université – et plus précisément de la Faculté des Sciences – plus ou moins forts dans le paysage du Plan Campus. Nous avons ainsi cherché à construire notre liste de collègues de la Faculté des Sciences à auditionner à partir des indications que pouvait nous fournir cette liste. Nous avons également construit une trame pour ces entretiens focalisant notre demande sur un nombre minimal de questions qui ont été déclinées ensuite très diversement suivant nos interlocuteurs. Notre questionnement s'articulait autour de l'amont des fiches thématiques du projet déposé en février 2009 et le travail des groupes thématiques concernés : constitution de ces groupes et choix des thématiques ; rapports de forces institutionnelles et scientifiques en présence ; chronologie ; façon dont les thèmes de recherches spécifiques des laboratoires ou des départements de la Faculté des Sciences ont ou non trouvé leur place, ont plus ou moins bougé ; connaissance ou non des fiches du 8 décembre et réactions à leur relecture ; présence et ampleur du processus

---

<sup>10</sup> Suite à la labellisation du dossier Campus en février 2009, les vingt trois acteurs ont rédigé un accord de consortium, entré en vigueur en juillet 2009, qui leur permet de s'appuyer sur la Fondation pour mener collectivement les actions communes décrites dans le dossier Campus.

de discussion au niveau des disciplines.

Nous avons ainsi auditionné Emmanuel Ullmo (mathématiques, « pilote UPS11 »), Éric Simoni (chimie, pilote UPS11), Olivier Martin (physique, « membre UPS11 »), Lucienne Letellier (biologie, directeur IBBMC<sup>11</sup> durant le quadriennal 2006-2009), Christelle Marlin (sciences de la terre, présidente du département) et Michel Beaudouin-Lafon (informatique, « membre UPS 11 »). Les synthèses de chacune des auditions, revues avec les collègues auditionnés, sont présentées ci-dessous. Il nous faut souligner une difficulté que nous avons rencontrée lors de ces entretiens compte tenu de l'implication des collègues dans la suite du projet depuis février 2009. Nous avons dû nous limiter à nos bornes chronologiques ainsi que, d'une façon quelques fois artificielle, au volet recherche du Plan Campus et à la Faculté des Sciences.

#### **Emmanuel Ullmo (16 octobre 2009)**

*Le développement des mathématiques était déjà bien dessiné avant l'arrivée du Plan Campus: un nouveau bâtiment était prévu par le CPER<sup>12</sup> près de l'Yvette. Il n'est pas question que le Plan Campus participe au financement encore incomplet du nouveau bâtiment, le Plan Campus ne finançant d'ailleurs aucune installation ou implantation correspondant à la thématique mathématique, que ce soit avec Paris 11 ou Polytechnique. Pour les mathématiciens d'Orsay, la proximité d'un moyen de transport reste fondamentale du fait de leurs interactions avec les laboratoires de la région parisienne, dont l'Ecole normale supérieure avec qui des liens forts existent. Cette proximité est aussi très importante pour faire venir des étudiants en M2 (voire M1) qui continueront ensuite en thèse à Orsay après un bon M2. Un autre partenaire important à proximité est l'IHES<sup>13</sup>. Quant à Polytechnique, si le labo CMLS<sup>14</sup> a des liens avec Orsay pour les mathématiques pures, le labo CMAP<sup>15</sup>, plutôt mathématiques appliquées, est tourné vers Paris 6.*

*Dans la version Plan Campus déposée en février 2009, les mathématiques appliquées sont plutôt centrées sur Polytechnique et, là aussi, sans financement spécifique du Plan Campus qui ne finance donc ni en haut ni dans la vallée. Au niveau de la Faculté des Sciences, les mathématiciens ont aussi des liens avec le LPT<sup>16</sup> et le LPTMS<sup>17</sup>, le premier souhaitant rester dans la vallée avec les mathématiques, l'autre étant partagé avec une majorité pour monter sur le Plateau.*

*Pour l'élaboration de la fiche thématique « Mathématiques » de février 2009 le processus d'élaboration collective a été assez inefficace. Les textes transmis par les mathématiciens d'Orsay à la Fondation, via l'Université, revenaient dans un premier temps à moitié barrés, très loin de l'esprit du texte initial. Dans une étape finale, les quatre directeurs de laboratoires ont accouché d'un texte commun satisfaisant en travaillant directement entre eux.*

#### **Éric Simoni (16 octobre 2009)**

*La chimie (UFR Sciences d'Orsay) n'a pas attendu le Plan Campus pour se réorganiser autour de 4 axes de recherche, plutôt appliqués, notamment à l'initiative de l'ICMMO<sup>18</sup> :*

<sup>11</sup> IBBMC : Institut de biochimie et biophysique moléculaire et cellulaire

<sup>12</sup> CPER : Contrat plan État-Région

<sup>13</sup> IHES : Institut des hautes études scientifiques.

<sup>14</sup> CMLS : Centre de mathématiques Laurent Schwartz

<sup>15</sup> CMAP : Centre de mathématiques appliquées de l'Ecole Polytechnique

<sup>16</sup> LPT : Laboratoire de Physique Théorique

<sup>17</sup> LPTMS : Laboratoire de physique théorique et modèles statistiques

<sup>18</sup> ICMMO : Institut de Chimie Moléculaire et des Matériaux d'Orsay

*chimie et santé, chimie verte, chimie et énergie, chimie et nanosciences.*  
*Cependant, le LCP<sup>19</sup> et l'IPN<sup>20</sup> entrent, sans problème, dans ce nouveau cadre, ainsi que l'ensemble LCAM+LPPM+LIXAM (= ISMO)<sup>21</sup> qui émarge, pour moitié, sur la physique.*  
*Les partenaires naturels des chimistes d'Orsay sont l'ENS/Cachan, Polytechnique, l'Institut Curie, Centrale, le CNRS de Gif, le CEA/Saclay, l'Université de Versailles.*  
*Il est acquis que l'ENS/Cachan et Centrale doivent déménager sur le Plateau.*  
*Dans l'opération Plan Campus, le LCP et l'ICMMO monteront également sur le Plateau (de même que l'ISMO) mais la plateforme Elyse du LCP pose un problème quant à son déménagement (onéreux et techniquement difficile).*  
*Les 4 axes de la chimie proposés dans le Quadriennal de l'UFR Sciences incluaient des aspects plus fondamentaux qui sont un peu dilués dans le document final. Il faut espérer que cela n'est dû qu'à un souci de concision et/ou d'affichage « politique ». L'importance d'un réel ensemble « chimie » sur le plateau est soulignée pour éviter que cette discipline ne se trouve justement diluée dans ses 4 axes, appliqués et plutôt transverses.*  
*L'Université Paris 11 a été pilote pour la rédaction des documents concernant cette discipline et reste force de proposition pour son organisation/déploiement sur le Plateau, en concertation avec ses partenaires (cités plus haut).*

**Michel Beaudouin-Lafon (6 novembre 2009)**

*Les STIC<sup>22</sup> d'Orsay (LRI<sup>23</sup> et LIMSI<sup>24</sup>) n'ont pas attendu le Plan Campus pour se structurer. Dès 1999, avec le projet d'installation de l'INRIA sur le Plateau, les discussions autour de PCRI (Pôle Commun de Recherche en Informatique - INRIA / Paris XI / Polytechnique / CNRS) ont commencé, avec création d'équipes communes, mais n'ont abouti qu'en 2009 pour les projets d'infrastructure (première pierre d'un bâtiment commun LRI-INRIA). Au début des années 2000, le CNRS et le CEA se structurent de leur côté en Numatec. Les deux initiatives PCRI et Numatec convergent, en incluant Supélec, pour former Digiteo Labs qui deviendra en 2008 le RTRA Digiteo (CEA / CNRS / INRIA / Paris XI / Polytechnique / Supelec + UVSQ / Centrale / ENS-Cachan comme membres associés), avec un important projet immobilier à la clé (3 bâtiments au CEA, au Moulon et à Polytechnique). Vient s'ajouter à cela le Pôle de Compétitivité « System@tic », dans lequel les chercheurs sont plus considérés comme une vitrine par les industriels que comme de réels partenaires.*  
*Le Plan Campus arrive dans ce contexte déjà complexe. L'institut « Télécom » (ex-ENST) est intéressé, tout comme l'ENSTA, mais ils sont attirés par Polytechnique (ParisTech), alors que Centrale et Cachan sont plus proches de Paris XI. Le CEA a lui un intérêt certain dans Nano-Innov. Certains partenaires sont peu impliqués dans la valorisation (Paris XI, Polytechnique), alors que d'autres (le CEA) le sont. Le Plan Campus est considéré comme un peu « périphérique » à Digiteo, qui ne l'a pas attendu.*

**Christelle Marlin (9 novembre 2009)**

*Dans le cas des sciences de la terre, qui correspondent sur Orsay (et l'Université) au seul laboratoire IDES<sup>25</sup>, le cas du Plan Campus est simple: il n'a pas été discuté avec eux avant février 2009, ils n'ont été partie prenante du travail d'aucun groupe thématique. En*

<sup>19</sup> LCP : Laboratoire de Chimie Physique

<sup>20</sup> IPN : Institut de Physique Nucléaire

<sup>21</sup> LCAM : Laboratoire des Collisions Atomiques et Moléculaires ; LPPM : Lab. de PhotoPhysique Moléculaire ; LIXAM : Laboratoire d'Interaction du rayonnement X Avec la Matière.

<sup>22</sup> STIC : sciences et techniques de l'information et de la communication

<sup>23</sup> LRI : Laboratoire de recherche en informatique

<sup>24</sup> LIMSI : Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénieur

<sup>25</sup> IDES : Interactions et dynamiques des environnements de surface

*particulier, ils n'ont pas été invités au groupe Climat et Environnement. Pour Orsay, le seul présent dans ce groupe de travail a été un enseignant-chercheur physicien qui est surtout impliqué que sur le volet enseignement de cette thématique et n'a pas vraiment fait circuler les informations et discussions débattues dans le groupe.*

*Dans le découpage des thèmes scientifiques du Plan Campus, il n'y a pas de Pôle sciences de la terre. Le seul Pôle proche, transversal, est le pôle PCEE (Pôle Climat, Energie & Environnement, qui n'a pas vocation à couvrir toutes les Sciences de la Terre, et qui est très centré sur les thématiques du LSCE<sup>26</sup> (CEA/Université Versailles Saint Quentin UVSQ). Ce Pôle existait avant le Plan Campus, dans le PRES UniverSud, l'IDES y participait, entre autre pour le volet enseignement, ce qui ne préfigurait pas l'exclusion de l'IDES dans le processus du Plan Campus à l'automne 2008. La question majeure, dans le projet tel qu'il a été déposé en février 2009, est que la problématique Climat & Environnement a tendance à privilégier la vision Climat, avec une implication forte du CEA, et de fait exclut les autres dimensions des recherches liées l'environnement d'où, entre autre, l'exclusion d'une très grande partie des recherches faites à IDES.*

*Depuis février 2009, l'IDES – avec le GEREPS<sup>27</sup> - essaye de se faire entendre à l'échelle du Plan Campus et de faire valoir ses thématiques 1/ sans être dépendant d'une problématique transversale (climat) qui ne lui correspond pas ou que très peu à travers l'étude des paléoenvironnements et 2/ en structurant autour de la thématique Environnement les différentes équipes du Laboratoire qui travaillent sur des questions environnementales avec d'autres laboratoires de l'UPS. Les thématiques environnementales concernent très directement 2 des 5 équipes d'IDES mais associent aussi indirectement 2 des autres équipes.*

#### **Lucienne Letellier (16 novembre 2009)**

*Lucienne Letellier n'était volontairement pas partie prenante de la réflexion du groupe de travail qui a été à l'origine de la fiche de Pôle car elle pense que c'est aux plus « jeunes » qui seront concernés par cette réorganisation majeure, de faire des propositions.*

*En ce qui concerne les discussions pré - Plan Campus : aucune! Schéma imposé dans le Plan Campus : Biologie-Santé. Il était clair que nous avons eu besoin de structuration de la biologie d'Orsay avec les partenaires de Gif, de Polytechnique, et de Saclay. A propos de l'axe Biologie-Santé structurant et de la fiche du Pôle, l'axe Biologie-Santé peut-être une bonne chose car la biologie fondamentale orcéenne est insuffisamment solide pour exister en tant que telle et doit être associée 1/ sur Paris Sud à Châtenay (Pharmacie) et à la chimie, 2/ au campus de Gif (CNRS), CEA, Soleil, Polytechnique. Donc, a priori, il serait bon que dans le cadre du Plan Campus Orsay, Châtenay (Pharmacie) et les chimistes soient associés dans une même réflexion. La structuration de la biologie soulève plusieurs questions, en particulier si les biologistes de Gif et ceux de Curie restent où ils sont, qui est très probable. Par ailleurs se pose la question des neurosciences qui sont déjà structurées hors Biologie-Santé sur le Plan Campus.*

*Par rapport à la fiche du Pôle, rien n'est faux mais l'examen de qui porte quoi dans ce qui est décrit pointe les faiblesses de la biologie d'Orsay. En particulier, en ce qui concerne le positionnement de forte utilité sociale : quasiment rien à Orsay sauf les thèmes concernant l'érosion de la biodiversité. Autre partenaire à prendre en compte : l'INRA, qui se restructure et se concentre à Jouy-en-Josas. Le labo orcéen ESE<sup>28</sup>, assez gros, ne se retrouve pas dans Biologie-Santé mais ne semble pas être dans Environnement-Climat. En ce qui concerne les liens avec industrie : à sa connaissance ils sont limités à Orsay et se situent plus au niveau du*

<sup>26</sup> LSCE : Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement

<sup>27</sup> GEREPS : Groupe d'enseignement et de recherche en environnement de l'Université Paris Sud

<sup>28</sup> ESE : Écologie, systématique et évolution.

CEA et de Châtenay (Pharmacie). On peut craindre, s'il n'y a pas de réflexion plus coordonnée entre les différents partenaires, un risque d'éclatement des laboratoires d'Orsay, les différentes équipes allant là où les opportunités sont les plus favorables. Attention aussi au risque d'éclatement de Châtenay (Pharmacie), une partie venant à Soleil, une autre allant à Kremlin Bicêtre (Médecine). Il faut noter que la destination naturelle de la biologie structurale est à Soleil. Enfin, l'Université Paris-Sud aurait pu être l'interface idéale biologie/chimie/physique, ce qui n'est que peu évoqué dans le cadre du projet Biologie-Santé, tout au moins en ce qui concerne les partenaires physiciens.

**Olivier Martin (16 novembre 2009)**

Les laboratoires de physique du campus d'Orsay étaient déjà en discussion pour se restructurer, ce qui menait à 2 Pôles, dont le premier est un peu bipolaire :

1) un premier Pôle autour du RTRA dénommé « Triangle de la Physique », au spectre large, allant de la recherche fondamentale à l'innovation (avec NanoInnov), comprenant d'une part un axe plutôt orienté physique du solide et matière condensée reposant beaucoup sur le LPS<sup>29</sup>, et un autre axe centré sur l'optique et l'interaction lumière-matière (avec les laboratoires LIXAM, LPPM<sup>30</sup>, LCAM, LAC<sup>31</sup>, IOTA<sup>32</sup> qui sont regroupés dans LUMAT<sup>33</sup>);

2) le GIS des « deux infinis », qui regroupe la physique que l'on pourrait qualifier de « lourde » autour des laboratoires LAL<sup>34</sup>, IPN, CSNSM<sup>35</sup>, et IAS<sup>36</sup>.

Un certain nombre d'autres laboratoires, faisant ce qu'on pourrait appeler de la physique « légère », ne rentrent pas bien dans ces thèmes, en particulier des laboratoires à cheval entre physique et sciences de l'ingénieur tels que le FAST<sup>37</sup> et le LIMSI. Il y a aussi des laboratoires relevant spécifiquement des sciences de l'ingénieur qui pourraient se regrouper autour de l'IEF<sup>38</sup> ce qui pourrait très bien conduire à un troisième Pôle.

Le Plan Campus vient s'ajouter à cette structuration. Après une hésitation initiale, la physique lourde (du moins sa composante IN2P3) a exprimé sa volonté de monter sur le Plateau de Saclay pour un rapprochement avec le CEA. Il semblerait qu'on irait alors vers une triple répartition géographique des laboratoires associés au département de physique de l'Université: un groupe autour du LPS pour ce qui est du RTRA « Triangle de la physique » (en tous cas pour sa composante physique du solide/matière condensée), un groupe autour de Polytechnique et de l'ENSTA pour ce qui a trait aux lasers de haute puissance, et un groupe auprès du CEA pour la physique « des deux infinis ».

Dans cette dynamique affichée, la physique légère n'apparaît presque pas. Même si de nombreux laboratoires de physique du Campus devraient s'insérer dans ces restructurations (par exemple la fédération LUMAT), pour d'autres cela semble plus difficile.

Le Plan Campus et ses aspects valorisation intéressent particulièrement la physique lourde qui pourrait y investir de forts moyens humains (en particulier en ingénieurs de physique nucléaire ou des particules) dans le développement d'instrumentation et de détecteurs, jusqu'aux applications « high tech », ce qui « rentabiliserait » l'expertise accumulé par ses équipes.

<sup>29</sup> LPS : Laboratoire de Physique du Solide

<sup>30</sup> LPPM : Lab. de PhotoPhysique Moléculaire

<sup>31</sup> LAC : Laboratoire Aimé Cotton

<sup>32</sup> IOTA : Institut d'optique théorique et appliquée

<sup>33</sup> LUMAT : Fédération Lumière matière

<sup>34</sup> LAL : Laboratoire de l'Accélérateur Linéaire

<sup>35</sup> CSNSM : Centre de spectroscopie nucléaire et de spectroscopie de masse

<sup>36</sup> IAS : Institut d'Astrophysique Spatiale

<sup>37</sup> FAST : Fluides, automatique et systèmes thermiques

<sup>38</sup> IEF : Institut d'Electronique Fondamentale

*Il est difficile de dire si le Plan Campus fait consensus au sein du département de physique. Pour une moitié des personnels ou laboratoires, cela pourrait être le cas (selon les conditions de ce Plan), mais une autre moitié des chercheurs ou enseignants chercheurs ou laboratoires, dispersée et moins structurée, est surtout inaudible. Le Plan Campus amplifie de fait les rapports de force à l'intérieur de la physique qui étaient déjà présents au sein la Faculté des Sciences.*

*Le Plan Campus porte en lui un risque clair d'éclatement de la physique d'Orsay; actuellement les laboratoires se trouvent entre la Vallée et le petit Plateau ce qui conduit à un manque de cohésion. Une migration sur le Plateau conduira à des distances encore plus grandes entre 3 nouvelles localisations : le petit Plateau, le CEA et Polytechnique. De plus, des laboratoires pourraient voir certaines de leurs équipes ne pas se retrouver dans les orientations dominantes alors que d'autres équipes pourraient s'y inscrire pleinement, avec le risque d'éclatement de certains laboratoires (par exemple à l'IAS). Un autre aspect peut s'avérer diviseur: l'articulation avec les sciences de l'ingénieur. Au département de physique d'Orsay, il n'y a pas de vraie frontière entre physique et sciences de l'ingénieur (ce qui est plutôt une bonne chose) mais le Plan Campus pourrait forcer une délimitation de ces deux champs de recherche ; une création d'un Pôle sciences de l'ingénieur, par exemple autour de l'IEF, conduirait presque forcément à un éloignement du reste de la physique.*

Ces auditions nous ont montré la nécessité de ne pas en rester à une réflexion disciplinaire et de prendre en compte la dimension transversale du projet scientifique du Campus de Saclay. Il semble que se sont joués là – et continuent de se jouer encore plus aujourd'hui - des aspects stratégiques et décisifs du projet que traduisent pour une part les fiches thématiques transversales présentes dans le projet déposé en février 2009. Nous avons donc complété les premières auditions par des auditions transversales.

## **5. Secondes auditions : les thématiques transversales**

Les domaines pluridisciplinaires que nous avons pris en compte sont les domaines « Climat et Environnement », « Énergie bas carbone », « Sciences de l'ingénierie, « Nano-innov et Nano-sciences », selon les intitulés affichés dans les fiches thématiques dans le projet déposé en février 2009. Nous avons choisi d'auditionner Sylvie Retailleau, Frédéric Bouillault et Claude Marchand.

Dans ces domaines, les groupes thématiques du projet déposé en février 2009 n'existent plus comme tels, et les choses ont continué sous une autre forme avec des thématiques sociéto-transversales. Ainsi, ces deux auditions, tout en cherchant à rester dans le cadre imposé, ne pouvaient là moins qu'ailleurs se dérouler en ignorant ce qui s'est passé depuis février 2009.

### **Sylvie Retailleau (février 2010)**

*Les trois domaines Environnement, Energie et Nano-innov sont abordés dans l'audition, les deux premiers étant à l'heure actuelle regroupés dans un même groupe PCEE (Pôle Climat-Environnement et Energie) mené par le CEA-Saclay et son directeur Y. Caristan en direct.*

*Pour l'Environnement, le processus s'est déroulé de façon distincte pour le volet recherche et pour un volet enseignement dans lequel, dès juillet 2008, l'UVSQ et Paris 11 se sont engagés ensemble avec la mise au point d'un master Environnement, même si il n'a pas été déposé en commun. En revanche, côté recherche, le groupe de travail thématique Climat-Environnement du Plan Campus, piloté par l'UVSQ et le CEA, s'est réuni durant l'automne et l'hiver 2008-2009 sans inviter les personnes impliquées dans la recherche sur le thème de*

*l'Environnement à Orsay (ou Paris 11). Il est manifeste que les visions d'Orsay d'une part, du CEA et de l'UVSQ (le labo de l'UVSQ, le LSCE, est très « climat ») d'autre part, sont très différentes et la vision d'Orsay ne se retrouve pas dans la fiche du projet déposé en février 2009. Depuis février 2009, si la vision Climat (différente donc de celle d'Orsay) domine toujours clairement au sein du PCEE et au travers des projets lancés dans PCEE dans la perspective d'un futur laboratoire européen avec beaucoup d'argent, il y a désormais une volonté de plus travailler en commun autant en recherche qu'en enseignement (introduction récente du GEREPS-P11 au sein du groupe).*

*Pour l'Energie, la situation n'a pas été la même, Orsay ayant été partie prenante des réunions de travail du thème Energie qui ont abouti à la fiche du projet déposé en février 2009 (voir audition F. Bouillault). Ce thème se retrouve après février 2009 dans le PCEE mais également dans une nouvelle structure, le Collège des sciences de l'ingénierie et des systèmes (CSIS), qui intègre un autre domaine transversal « sciences de l'ingénieur - sciences des systèmes », nommé « sciences de l'ingénierie » dans le document de février 2009. Ce collège, qui regroupe Paris 11, Centrale, Supélec et ENS Cachan, est mené par Centrale et Supélec. Contrairement au groupe de travail SPI, qui avait beaucoup tourné autour de la mécanique, le CSIS considère l'ensemble des sciences pour l'ingénieur (énergie et mécanique en particulier) et des systèmes.*

*Le domaine Nano-sciences et Nano-innov a une situation particulière car il est à la fois Plan Campus (centre de nanosciences) et électron libre dans le Plan dans la mesure où, pour Nano-innov, il existe une stratégie nationale avec trois Pôles (Toulouse, Paris (Saclay), Grenoble). En ce qui concerne la partie Nano-innov, elle est chapeautée par le CEA avec comme orientation une forte intégration dans les systèmes et dans les industries nano. Au niveau d'Orsay, J.M. Lourtioz (qui n'est plus aujourd'hui directeur de l'IEF) a suivi le projet jusqu'en début 2010. Pour la partie « centre de nanosciences », basé sur le rapprochement IEF -LPN<sup>39</sup> (Marcoussis), il a irrigué tout à la fois le Quadriennal et le projet Campus Saclay, avec l'engagement d'équipes de Centrale et de Pharmacie Paris 11.*

Plusieurs points ont été soulignés par Sylvie Retailleau, qui dépassent notre stricte enquête mais qu'il nous semble essentiel de restituer ici.

1. L'aménagement du Plateau dont la vision aujourd'hui revient sur le Plan tel qu'envisagé dans le projet de février 2009. Il semble qu'il y a aujourd'hui une vision en quartiers, non obligatoirement liés aux disciplines, ni aux établissements. Ainsi, par exemple, un quartier environnement (initialement porté par le CEA et avec un projet Paris 11 aujourd'hui via le GEREPS), un quartier des sciences de l'ingénierie (porté par Centrale et Supélec avec le CSIS) avec le projet de créer des infra-structures regroupant des plateformes mais peut être aussi des équipes de recherche de différents établissements. Que signifie ce processus où on crée ainsi des entités rattachées à quoi, à qui ? Si la question de l'intégrité « géographique » et scientifique de l'Université Paris 11 peut se poser, il n'en est pas de même pour le CEA ou pour Polytechnique.

2. La création d'un « master nucléaire », un des masters étiqueté « Saclay », pose la question des masters internationaux dans le Plan Campus qui signifie frais d'inscription dé plafonnés (évoqué au CEVU car « si pas d'ouverture internationale et pas partie du regroupement des offres de formation sur le Plateau de Saclay, on va mourir »). A la question et l'inquiétude d'un tel processus avec une possible cassure entre les L et le M sur la Faculté des Sciences, la réponse donnée a été : l'international du M peut motiver des étudiants à s'inscrire et à réussir en licence. De plus l'international est aussi à valoriser pour nos étudiants de L dans l'autre sens : ils sont très demandeurs.

<sup>39</sup> LPN : Laboratoire de photonique et de nanostructures

Enfin, le groupe de travail s'est interrogé sur la façon d'analyser l'évolution de l'IEF, laboratoire qui, d'une certaine façon, « éclate » aujourd'hui à travers deux logiques scientifiques distinctes, d'un côté les nanosciences, de l'autre les réseaux et systèmes embarqués. Quels sont les facteurs d'évolution de la politique scientifique et de l'organisation des équipes sur la Faculté ? Quelle est la part due à l'évolution des connaissances, celle due aux évolutions institutionnelles et organisationnelles du paysage de la recherche à l'échelle locale (Plan Campus par exemple) ou plus globale ? Cette évolution de l'IEF, laboratoire créé il y a une quarantaine d'années, est ainsi provoquée par l'émergence de nouveaux champs de recherche, le spectre originel s'est écarté des deux côtés (un nano et un réseaux/systèmes embarqués) avec des cohérences scientifiques différentes. Ceci n'est certainement pas provoqué par le Plan Campus mais ce dernier intervient bien évidemment dans la façon dont concrètement les solutions d'avenir vont émerger pour les équipes de l'IEF dont un département ne sera pas a priori dans le centre nanosciences.

**Frédéric Bouillault et Claude Marchand ( 22 février 2010)**

*Parmi les axes transversaux du « Plan Campus », il y a :*

*1/ le pôle Climat – Environnement – Energie (PCEE)*

*Paris 11 n'est pas pilote. Ce sont le CEA/Saclay et Supélec qui coordonnent cet axe mais les documents sont largement diffusés aux autres partenaires (notamment par Jean-Marc Agator, CEA/Saclay) et les réunions sont, le plus souvent, collégiales.*

*Néanmoins, pour certains thèmes (par exemple, le climat, le photovoltaïque ou l'hydrogène), on peut ressentir le poids important de la politique interne du CEA et sa problématique de leadership par centre, au niveau national (Saclay revendiquant le climat, Grenoble revendiquant les énergies renouvelables). Il faut donc rester vigilant et proposer des projets alternatifs, structurés, permettant de montrer les forces en présence sur le Plateau (par exemple, sur le solaire : Polytechnique, le LGEP<sup>40</sup>, EDF et Total ont un projet commun sur les couches minces pour les cellules photovoltaïques, concurrent de celui porté par le CEA/Grenoble). C'est le seul moyen de pérenniser les thèmes forts et bien ancrés au niveau de Saclay et qui pourraient pâtir de cette politique géographique voulue par le CEA.*

*Sinon, au sein du PCEE, les différents partenaires se retrouvent plutôt bien dans les différentes thématiques discutées : systèmes et réseaux d'énergie (LGEP, Supélec, ENS/Cachan, INRETS), décarbonisation des énergies (ICMMO, LCP, CEA/Saclay), dépollution/atmosphère (CEA/Saclay, LCP, GEREPS).*

*Il faut noter le caractère très appliqué des projets discutés au sein de cet axe. C'est plutôt positif car cela amplifie l'innovation et cela bénéficie finalement à tout le monde grâce au travail d'équipe (par exemple, entre physique « fondamentale » des laboratoires d'Orsay et physique « appliquée » du LGEP).*

*2/ le Collège des Sciences de l'Ingénierie et des Systèmes (CSIS)*

*Supélec et Centrale Paris sont très impliqués dans cet axe. Néanmoins, PolyTech Paris Sud pourra également prendre des positions, notamment grâce à l'implication de plusieurs laboratoires dans l'enseignement dispensé : LGEP, LIMSI, LRI, L2S<sup>41</sup>...*

*Il y a, de plus, une réelle plus value avec la constitution de ce Collège :*

*d'un point de vue des industriels : interlocuteur clairement identifié par thème*

*d'un point de vue scientifique : meilleure visibilité*

*d'un point de vue des formations : meilleure lisibilité*

<sup>40</sup> LGEP : Laboratoire de Génie Electrique de Paris

<sup>41</sup> L2S : Laboratoire des signaux et systèmes

## 6. Conclusions

Nous tenons à préciser à nouveau que notre effort d'analyse s'inscrit dans une perspective constructive et non dans celle d'un procès a priori. Nous pensons qu'un des apports de notre analyse réside dans sa dimension globale. La prise en compte de l'ensemble des disciplines et laboratoires nous a permis de saisir et comprendre des dynamiques en jeu dans le processus des débuts du Plan Campus qui, à notre avis, éclairent la phase actuelle de construction. Une première de nos conclusions serait ainsi la nécessité de se donner les moyens, pour les phases à venir, de mener une telle réflexion d'ensemble, en temps réel, tant sur la Faculté des Sciences que sur l'Université.

Les documents, les auditions ont montré que beaucoup des orientations et thématiques des laboratoires et des disciplines d'Orsay élaborées pour le Quadriennal 2010-2013 sont présentes dans le schéma stratégique du Plan Campus déposé en février 2009. L'élément nouveau et décisif qu'a apporté le Plan Campus réside ainsi surtout dans les rapports de forces qui se jouent entre les différents établissements autour de ces thématiques. L'engagement dans le Plan Campus comporte, comme les auditions le soulignent, des éléments dynamiques forts avec les mutualisations de moyens, des plateformes, des outils nouveaux induits par les rapprochements, une visibilité accrue pour certaines thématiques et des partenariats avec de grands groupes industriels, perspective qui peut être attirante pour nos étudiants de masters et de doctorats. Mais les auditions, en nous projetant dans l'après février 2009, ont aussi pointé des éléments préoccupants et nous ont permis d'identifier des points névralgiques sur lesquels il nous semble nécessaire de porter une attention particulière aujourd'hui.

Il en est ainsi de la faiblesse représentative de l'Université dans les instances de décision en ce qui concerne les Pôles thématiques transversaux, thématiques sociétales à forte coloration appliquée. Parallèlement certains champs disciplinaires plus fondamentaux, où l'Université est plus fortement représentée, sont moins visibles dans le dispositif d'ensemble du Plan Campus tel qu'il se dessine aujourd'hui. Nous tirons de cette situation la crainte – à laquelle certaines des auditions font de leur côté explicitement référence – d'un effet déstructurant sur certains laboratoires, la Faculté des Sciences et l'Université. Nous n'écartons pas la possibilité d'un éclatement de la Faculté, de l'Université dont les orientations scientifiques se trouvent ainsi soumises en partie à des logiques déstructurantes et centrifuges à l'échelle de laboratoires ou des disciplines.

L'identification de thématiques prioritaires est un élément positif et nécessaire de toute politique scientifique mais nous voulons attirer l'attention sur les dangers que provoquerait la restriction des recherches sur la Faculté des Sciences aux seules recherches promues et portées par le Plan Campus, les moyens et les partenariats qu'il offre ne pouvant être le seul critère de la politique scientifique des laboratoires et de la Faculté. Garantir la diversité des recherches et la pérennité de certaines thématiques au delà de celles identifiées « Plan Campus » doit être un souci de la Faculté des Sciences et de l'Université. Nous attirons l'attention sur les Unités qui ne sont pas dans les thématiques « Plan Campus » et sur leurs personnels. Il ne faudrait pas que la Faculté, l'Université laissent s'installer un phénomène de « sélection naturelle » parmi les thématiques et/ou les équipes et personnels de recherche. D'autant qu'un tel processus serait nécessairement amplifié et aggravé par la logique de recrutements d'enseignants chercheurs sur les seuls créneaux « Plan Campus ». C'est là un de nos soucis majeurs pour aujourd'hui et pour l'avenir.

Nous avons noté, en rendant compte de nos premières analyses, un déficit de réflexion collective sur les orientations de la politique de recherche au niveau du Conseil de la

recherche de la Faculté des Sciences. Nous nous permettons de revenir sur ce constat, qui peut s'étendre au niveau de l'Université, car il nous semble essentiel d'améliorer tout à la fois la réflexion, l'information, la transparence sur les questions scientifiques du « Plan Campus » depuis les Laboratoires ou Instituts jusqu'à la Faculté et l'Université, en passant par les départements. Il s'agit tout autant de l'avenir de thématiques de recherche que de l'avenir des personnels, de tous les personnels.

**Contribution de Marie-Christine Chantoiseau**, membre du Conseil de la recherche de la Faculté des Sciences (avril 2010)

*Dans le cadre du Plan Campus, certains services ou laboratoires vont déménager d'un seul bloc, par contre d'autres vont se restructurer autour des nouveaux enjeux, de nombreuses discussions ont lieu mais aucune ne fait référence à tous les personnels transversaux. Je pense en particulier et la liste n'est pas un classement mais un inventaire : personnels logés, les services logistiques, entretien dans les unités de recherche, les personnels de catégorie C non affectés à une équipe, les secrétariats, personnels de gestion, personnels des services informatiques, et j'en oublie certainement beaucoup. Si dans quatre ans, (on considère que le programme sera tenu) une grande partie déménage, je pense qu'il serait souhaitable que tous ces personnels reçoivent un minimum d'informations. Quant à nos collègues CNRS, n'auront ils pas intérêt devant ce manque d'informations à regarder des mobilités ou leur avenir sera lisible (idem pour nous faculté).*

Bien que notre réflexion ait porté sur la recherche, il nous est clairement apparu, notamment au cours des auditions, que l'enseignement était très fortement lié aux problématiques scientifiques. Nous pensons qu'il faut ainsi veiller à ce que l'Université continue d'assurer pleinement l'ensemble de ses missions dont l'enseignement et qu'il nous faut être tout particulièrement attentif à : 1/ ne pas déstructurer la formation que peut offrir l'Université en réfléchissant sereinement à l'articulation entre les licences et les masters (y compris au niveau géographique sur le Plateau mais aussi entre Vallée et Plateau...); 2/ maintenir une offre de formation qui s'appuie sur les Laboratoires et pas exclusivement sur les thèmes affichés du Plan Campus (fortement appliqués et ne recouvrant pas toutes les compétences de l'Université); 3/ veiller à maintenir une offre de formation de master et doctorale de haut niveau, à caractère fondamental.

Une constatation s'est imposée à nous, par exemple, a posteriori. Rien dans les auditions, dans notre lecture des documents, dans notre réflexion n'a renvoyé à l'environnement local, à la prise en compte d'une façon ou d'une autre, par exemple, à la Communauté de Communes (CAPS) sur les territoires desquels se trouve la Faculté des Sciences et le Plan Campus. Il s'agit là d'un point aveugle dans les réflexions que nous avons croisées.

Notre dernier élément de conclusion concerne la phase de transition prévue dans le Plan Campus. Les documents, les auditions envisagent un étalement de cette phase de cinq à dix ans, les premières réalisations étant prévues à l'heure actuelle d'ici 2013. Considérant que les Laboratoires, la Faculté ne peuvent vivre en apnée scientifique pendant cette longue période, nous pensons que cette phase de transition scientifique doit faire également l'objet, en tant que telle, d'une réflexion collective sur la Faculté des Sciences, entre autre au sein du Conseil de la Faculté des Sciences, et plus largement sur l'Université.

ANNEXE

**Extrait du Procès-verbal du Conseil Scientifique du 1er décembre 2008 - page 4 -**

**J-P. FOUCHER** répond que c'est logiquement la Présidente qui, en concertation avec les responsables des disciplines, a dû désigner des personnes pour faire partie de ces groupes.

**Ph. MASSON** signale que les membres des groupes de travail ont été proposés et désignés dans l'urgence par la Présidente, il n'était pas possible d'attendre qu'un Conseil puisse valider ces propositions. Des propositions de noms ont été faites lors de la réunion de l'équipe de direction, et notamment des propositions de responsables de ces groupes de travail, estimant qu'il aurait été normal que l'Université, devant être au cœur du dispositif, ait au moins un responsable pour chacun des groupes de travail. Malheureusement cela n'a pas été le cas laissant planer un doute sur la volonté de certains de mettre l'Université au centre du dispositif.

Par ailleurs, concernant le groupe de travail « Climat-Environnement », les propositions faites par l'Université n'ont pas été retenues au niveau du comité de coordination, puisque les personnes proposées n'ont jamais été contactées.

**J-P. FOUCHER** cite les noms des représentants de l'Université Paris-Sud 11 dans ces groupes de travail

	<b>Pilotes (UPS 11)</b>	<b>Membres (UPS 11)</b>
<b>Mathématiques</b>	Emmanuel ULLMO	Patrick GERARD
<b>STIC</b>		Michel BEAUDOUIN-LAFON, Hugues MOUNIER
<b>Sciences physiques</b>		Guy WORMSER, Alain ABERGEL, Dominique GUILLEMAUD-MUELLER, Olivier MARTIN, Marc RABAUD
<b>Nanosciences NanoINNOV</b>		Jacques MILTAT, Elisabeth DUFOUR-GERGAM
<b>Chimie</b>	Eric SIMONI	
<b>Biologie – Sante</b>	Pierre CAPY	Michel DESMADRIL, Mounira AMOR-GUERET, Patrick COUVREUR, Martin KREIS , Hervé DANIEL, Marc PALLARDY
<b>Agronomie – Alimentation</b>	-----	Michael DUBOW, Marc PALLARDY, Paul LEADLEY, Dominique DE VIENNE
<b>Climat –Environnement</b>	-----	-----
<b>Energie</b>		Bernard BERTHIER, Frédéric BOUILLAULT, Jean-Jacques GIRERD
<b>Economie – Finances Gestion</b>	-----	-----
<b>Sciences de l'Ingénieur Sciences des Systèmes</b>	-----	-----
<b>Sciences humaines et sociales</b>	-----	-----